

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## US ANTHROPOLOGIE

Dominguez, Virginia  
University of Illinois, États-Unis

Date de publication : 2020-04-20

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.132>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire.](#)

Il est à la fois attendu et surprenant que l'American Anthropological Association (AAA) fonctionne en anglais à l'heure actuelle et qu'elle l'ait fait dans une très large mesure au fil des ans. Dans le premier cas, cela s'explique par trois raisons : un, c'est la principale association d'anthropologues des États-Unis et ce pays est un pays dont le gouvernement, la formation et le commerce sont dominés par l'anglais; deux, il s'agit d'une association dont la majorité des membres sont anglophones et dont beaucoup n'ont que peu, voire aucune expérience en matière de présentation d'exposés professionnels ou même d'enseignement dans une langue autre que l'anglais; trois, alors que dans les premières années de l'association, les États-Unis étaient moins dominants qu'aujourd'hui, et que le français était souvent enseigné à l'école et considéré comme la langue de la « culture », l'anglais demeurerait néanmoins la langue dominante dans l'empire britannique.

Dans le deuxième cas, il est quand même surprenant que l'American Anthropological Association ait fonctionné et fonctionne toujours seulement en anglais, alors que de nombreux anthropologues basés aux États-Unis étudient une deuxième, et peut-être même une troisième langue, afin d'effectuer leur travail de terrain. C'est le cas de la plupart des anthropologues socioculturels, de la quasi-totalité des anthropologues linguistiques et de nombreux archéologues anthropologues. Cela semble moins l'être parmi les anthropologues biologiques. La question est donc de savoir pourquoi toutes ces langues ne sont utilisées que dans le cadre de la recherche sur le terrain et pourquoi l'anglais demeure l'unique langue de l'American Anthropological Association.

Pour y répondre mettons cela dans une perspective plus large. À ma connaissance, et même à celle des membres de longue date de l'AAA, l'anglais est

non seulement la langue de l'Association, mais également celle de sa principale conférence annuelle et de ses principaux journaux et bulletins d'information (incluant les bulletins trimestriels) : *American Anthropologist*, *American Ethnologist*, *Cultural Anthropology*, *Medical Anthropology Quarterly* (le journal de la société d'anthropologie médicale), *Ethos* (le journal de la Society for Psychological Anthropology) et, enfin, *Anthropology and Education Quarterly* (le journal de la Society for Anthropology and Education). Ce monolinguisme est intéressant à relever, sachant par ailleurs que les États-Unis se considèrent comme une société immigrée et, au fil des ans, de nombreux Américains n'ont pas du tout parlé anglais ou ne l'ont pas parlé couramment, et qu'au moins un sixième de la population des États-Unis est d'origine latino-américaine, dont une partie ne parle pas l'anglais comme langue maternelle ou ne parle pas confortablement cette langue. De sorte que si l'AAA devait refléter les pratiques linguistiques et les expériences des habitants des États-Unis, cette association ne serait pas aujourd'hui monolingue, pas plus qu'elle ne l'a été au XXe siècle.

Si nous examinons d'autres sociétés anthropologiques du monde, nous constatons que cette situation n'est pas spécifique à l'AAA. Nous avons ainsi l'exemple de la Société canadienne d'anthropologie (CASCA), mais aussi ceux de l'Association européenne des anthropologues sociaux (EASA/l'AESA) et de l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques (IUAES/l'UISAE). En effet, ce qui est de jure n'est pas nécessairement de facto et toutes ces associations anthropologiques illustrent bien cette tendance à l'usage exclusif de l'anglais. *Anthropologica*, le journal de l'association canadienne, est officiellement bilingue anglais français, mais la majorité des soumissions sont en anglais. De même, l'EASA/l'AESA, fondée il y a près de 30 ans au moins en partie pour contrer l'AAA et pour permettre des présentations en anglais et en français, voit ses conférences bisannuelles devenir au fil des ans des conférences largement anglophones, avec peu de panels ou même de présentations en français. Et quelque chose de similaire est arrivé à l'IUAES, à tel point que Miriam Grossi, responsable du congrès de l'IUAES de 2018 à Florianopolis, au Brésil, s'est efforcée d'autoriser les présentations non seulement en anglais et en français, mais également en espagnol et en portugais.

Le fait est que beaucoup de personnes aux États-Unis et ailleurs pensent que « tout le monde parlant anglais », les anthropologues américains n'auraient pas besoin de maîtriser (ou même d'apprendre) une langue autre que l'anglais. Il y a à peine un an, l'un de nos étudiants de troisième cycle m'a demandé pourquoi ils devaient encore être soumis à des examens en langues étrangères. J'ai été étonnée de la question, mais j'ai simplement répondu que pour des raisons éthiques et politiques, si nous incitons d'autres personnes à apprendre l'anglais suffisamment bien pour présenter leurs travaux universitaires en anglais, et pas seulement pour le parler, nous devons prendre la peine de leur rendre la pareille en apprenant d'autres langues que l'anglais.

Il existe clairement une incohérence entre la politique déclarée de la communauté des anthropologues américains – telle qu'elle est représentée par le AAA et de nombreux départements universitaires, si ce n'est tous – et leurs pratiques sur le terrain. Une profession qui tient à dire qu'elle étudie toute l'humanité et se soucie de

tous les groupes humains et de toutes les communautés est une profession de foi qui devrait se préoccuper des langues de tous les groupes humains et de toutes les communautés, y compris des politiques d'utilisation de ces langues. Comme on l'a relevé ci-dessus, la plupart des anthropologues socioculturels, presque tous les anthropologues linguistiques et de nombreux archéologues anthropologistes apprennent sur le terrain des langues, mais ils ne les étendent pas à leurs enseignements, à leurs conférences ou leurs publications. Ed Liebow (Directeur exécutif de l'AAA) me l'a confirmé lorsque je lui ai demandé par courrier électronique si l'AAA avait, à sa connaissance, des politiques linguistiques officielles. Ce dernier a ajouté qu'après l'examen des dossiers du Conseil Exécutif de l'AAA, remontant au début des années 1970, l'une de ses collègues lui a précisé qu'elle n'avait trouvé aucune résolution concernant les langues autres que l'anglais dans l'AAA, à la seule exception de la revue *American Anthropologist*.

C'est ainsi que, tôt au cours de ce siècle, sous la direction de Tom Boellstorff, rédacteur en chef de l'époque de l'*American Anthropologist*, les auteurs ont été invités à inclure des résumés dans un maximum de deux langues autres que l'anglais. Sous la direction du rédacteur en chef Michael Chibnik et plus récemment de Deborah Thomas, l'*American Anthropologist* a proposé d'inclure les manuscrits originaux, avant leur traduction en anglais, sur un site Web associé à la revue. Malgré ces bonnes intentions, cela ne s'est pas encore concrétisé. Pour sa part, la Société pour l'Amérique latine et les Caraïbes (SLACA), une section de l'AAA, a périodiquement permis aux universitaires de présenter leurs communications en espagnol. Enfin d'autres rédacteurs de revues, comme ce fut mon cas lorsque j'étais éditrice responsable de l'*American Ethnologist* entre 2002 et 2007, autorisent théoriquement la soumission de manuscrits dans des langues autres que l'anglais et, dans certains cas, envoient même ces manuscrits à des collègues pour examen, mais cela ne se produit que dans les cas où l'éditeur estime que la chance de trouver des pairs examinateurs capables d'évaluer un manuscrit dans ces langues (telles que l'espagnol) est grande, et le manuscrit est toujours traduit en anglais pour publication.

Bref, nous, les anthropologues américains, sommes justement accusés d'hégémonisme linguistique, car nous insistons pour que l'anglais soit la langue prédominante dans les publications et les présentations dans les colloques et congrès scientifiques. Cela désavantage les chercheurs dont l'anglais n'est pas la langue maternelle, les pairs examinateurs ne pouvant s'empêcher d'être influencés par les nuances du style discursif. De plus, les revues anglophones en anthropologie ont de loin les facteurs d'impact les plus importants, reflétant (même imparfaitement) la fréquence avec laquelle les publications de langue anglaise sont citées et influençant du coup la pensée des chercheurs à travers le monde. Nous savons par ailleurs combien la publication dans une des revues de l'AAA est recherchée par les universitaires.

L'un des récents moyens que nous avons développé pour corriger ce biais consiste dans un nouvel instrument – le référentiel ouvert de recherche en anthropologie, *The Open Anthropology Research Repository* (OARR), qui servira de plateforme accessible au monde entier pour déposer des documents de recherche,

des rapports techniques, des présentations de conférences, des plans de cours, dans n'importe quelle langue. À la différence de Researchgate et Academia.edu, qui appartiennent à des sociétés commerciales et exploitent activement les données des utilisateurs pour promouvoir l'utilisation et la vente de publicité, l'OARR est construit avec l'aide d'un groupe consultatif international composé de l'Union mondiale d'anthropologie (WAU), de l'Institut royal d'anthropologie (RAI), de l'Association américaine des anthropologues physiques (AAPA), de la Société pour l'archéologie américaine (SAA), de la Société pour l'anthropologie appliquée (SfAA) ainsi que de la Société linguistique d'Amérique. Le but étant d'élargir la diffusion du savoir.

## Appendice

Il n'y a rien que l'on puisse trouver dans les Archives nationales du Smithsonian Institution sur les politiques et pratiques linguistiques de l'AAA de l'époque de Boas.

Le site Web de la SSILA (Société pour l'étude des langues autochtones d'Amérique), affilié à la Linguistic Society of America, spécifie ce qui suit à propos de sa réunion d'hiver 2020 qui se tiendra à la Nouvelle-Orléans : les propositions de sessions organisées doivent être soumises en anglais. Cependant, la SSILA 2017 à Austin, Texas, a stipulé que « Les résumés peuvent être soumis en anglais, en espagnol ou en portugais. »

Du côté de l'AAA, et après les vérifications effectuées par Emily Metzner, assistante de recherche, on tombe sur une déclaration sur les droits linguistiques de 1996

(<https://www.americananthro.org/ConnectWithAAA/Content.aspx?ItemNumber=13305&navItemNumber=665>), sur la base de laquelle on pourrait penser que l'AAA accepterait des articles écrits dans une langue autre que l'anglais mais ceci s'est avéré trompeur dans la réalité.

Le résumé des 365 boîtes qui composent le *Guide de Archives de l'AAA* pour la période allant de 1904 à 2005, donne les indications suivantes : « Bien que la majorité des documents soient en anglais, certains documents sont écrits en espagnol et dans d'autres langues. Les informations relatives à ces langues sont fournies dans la description du dossier ». La plupart des utilisations non anglaises datent des années 1970 et proviennent de la recherche, pas des publications.

Même les sections de l'AAA directement concernées par la question des langues utilisées ne suivent pas toujours. Par exemple, la SLACA, la section de l'AAA sur les Études latino-américaines et caribéennes, publie une revue qui précise bien que « Les articles sont acceptés en anglais, en portugais et en espagnol », mais la pratique ne suit pas.

Quant à l'*Anthropology and Education Quarterly* (AEQ), le journal de la section d'Anthropologie et Éducation de l'AAA, il précise qu'il accepte les manuscrits pour

examen dans les conditions suivantes : « Le manuscrit (formaté en document Word et soumis pour évaluation par des pairs anonymes) ne doit pas dépasser 35 pages et celui pour la section « Reflections of the Field ou Reflections on the Field », 15 à 20 pages. Tous les deux doivent être soumis en anglais. Mais même lorsque au sein de cette section, le Comité sur les problèmes d'espagnol dans l'éducation du Conseil d'anthropologie et de l'éducation a encouragé en 1975 une plus grande utilisation de l'espagnol, peu de choses se sont passées dans ce sens.

Mis à part l'AEQ et la SLACA, aucune des sections de l'AAA que nous avons vérifiées ne spécifie une langue de référence, pas même l'Association pour l'anthropologie linguistique. De son côté le Chicago Manual of Style, auquel toute revue scientifique se réfère n'indique pas explicitement que les publications doivent être en anglais. Il mentionne cependant des directives pour la traduction et la translittération en anglais, ce qui se traduit implicitement par l'idée que c'est l'anglais qui est la langue de référence et de rédaction.

Hors des États-Unis, un certain nombre d'associations anthropologiques sont bilingues ou trilingues. La CASCA, par exemple, est officiellement bilingue en anglais et en français. *The Hong Kong Anthropologist* accueille pour sa part les articles en anglais ou en chinois. Le *Irish Journal of Anthropology* publie des manuscrits en anglais ou en irlandais. *Anthropology Southern Africa*(ASnA) indique sur son site Web que les manuscrits doivent être écrits en anglais avec l'orthographe britannique. La société australienne formule ce qui suit au sujet de son code de déontologie : « Le cas échéant, le chercheur devrait proposer de développer ou d'offrir des ressources qui garantissent que les résultats de la recherche soient disponibles localement (par exemple, en anglais simple ou local) », ce qui suppose implicitement que l'anglais est la seule langue de référence. De son côté, la Société britannique des Anthropologues Sociaux (ASA), ne mentionne pas de langue de rédaction, mais ses numéros de revues sont tous en anglais.